L'EGLISE CATHOLIQUE D'ALGERIE
DANS LE CONTEXTE DES ANNÉES 90

Nous allons prendre en route le train de l'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance proclamée en juillet 1962 pour nous mettre dans le contexte de la mort des Quatre Bienheureux de Tizi Ouzou.

Au niveau du pouvoir, c'est le Front de Libération Nationale (FLN) qui est aux commandes, après une longue lutte pour l'indépendance, et il va l'être jusqu'à la révolution d'octobre 1988.

En peu de temps, la population va passer d'environ 10 millions d'habitants à 9 millions, elle se vide des « Pieds Noirs », habitants d'origine surtout française. L'Eglise voit alors la plupart de ses fidèles partir vers diverses destinations, au-delà de ma Mer. Les églises se vident, mais une petite minorité reste, les 4 Diocèses sont reconnus comme tels par le nouveau pouvoir algérien. Ils se mobilisent grâce à leurs écoles, centres de santé, centres de formation professionnelle, de formation féminine jusqu'en 1976, date des nationalisations par le Président Boumediene.

Alors, diverses initiatives prennent naissance, et finalement grâce à sa créativité, l'Eglise demeure auprès du peuple algérien : une amitié s'est nouée avec la population, avec qui elle a de bonnes relations.

La décennie noire. De la Révolution d'Octobre 88 à l'année 2000.

Plusieurs années s'écoulent depuis l'indépendance marquées par une convivialité plutôt « tranquille » jusqu'à la "Révolution d'octobre 88".

Que s'est-il passé ? Depuis son indépendance, l'Algérie s'est lancée dans un vaste programme de développement et d'industrialisation. On a vu naître de vastes complexes industriels, dotés d'une technologie souvent trop avancée pour des travailleurs et des cadres insuffisamment formés. Ils tombent en faillite. Parallèlement aux maladies de gestion, l'État a fait de gros emprunts. À ce moment, le baril de pétrole était au plus haut (entre 25 et 30 dollars). Mais survient la crise pétrolière (en 86), au moment même où le pays commence les remboursements. Le baril tombera jusqu'à 12 dollars. Cette crise pétrolière va entraîner l'Algérie à réduire ses importations alimentaires (entre 60 et 70 % de sa consommation). La scolarisation a cependant joué son rôle avec un taux approchant les 90%. Les Universités se sont créées et développées, mais pour ne fournir au bout du compte qu'un nombre de chômeurs "diplômés" allant en croissant. C'est autour des écoles, des universités et des mosquées que la vague islamiste a commencé à déferler. Un certain nombre de professeurs égyptiens appartenant aux "frères musulmans", est venu soutenir le mouvement d'arabisation lancé par l'État. Peu à peu, le projet d'un état islamiste voit le jour pour accéder au pouvoir.

Le niveau de vie a considérablement baissé. Au début d'octobre 88, une insurrection populaire éclate dans les grandes villes d'Algérie. Les conséquences sont telles qu'une nouvelle page de l'histoire d'Algérie se tourne. Cette insurrection provoque de nombreux morts. Le Président en charge (Chadli Benjedid) promet l'élaboration d'une nouvelle Constitution (février 89). Mais il est trop tard ! C'est la fin du monopole du FLN, le parti unique. Depuis quelque temps déjà émerge une force politique nouvelle, provenant des mosquées, des écoles, des universités, le Front Islamique du Salut. Contrairement à la Constitution qui exclut les partis religieux, le FIS reçoit son agrément officiel. Il se donne

pour objectif la moralisation de la société par le retour à la Loi Islamique (la Charia), la "Loi de Dieu". Il remporte les premières élections : les Municipales de juin 90. En décembre 91, se tiennent les élections législatives. Dès le premier tour, sa victoire est pratiquement assurée. Mais en janvier 92, l'armée interrompt le processus électoral, dépose le Président et instaure un Haut Comité d'État sous la présidence de Mohammed Boudiaf. Celui-ci parvient en quelques mois à freiner la montée islamiste, il interdit le FIS, mais il est assassiné le 29 juin de la même année...

La violence monte alors au créneau. Les islamistes radicaux commencent à constituer des poches de résistance armée dans les montagnes. Les attentats se multiplient, d'abord contre les représentants des forces de l'ordre, puis contre les étrangers et l'élite intellectuelle qui prône la démocratie (journalistes, enseignants, médecins, chercheurs, chanteurs... femmes ne portant pas le voile). C'est la lutte ouverte entre la police, l'armée et le FIS, transformé en Armée Islamique du Salut.

Pendant cette période, de très nombreux Algériens et Algériennes se référant à un Islam respectueux et tolérant continuent d'être là, fidèlement, et d'œuvrer pour éviter au pays de tomber dans le chaos. Des milliers de travailleurs, d'enseignants, de fonctionnaires, se sont trouvés chaque jour menacés simplement parce qu'ils avaient décidé de continuer leur travail quoi qu'il en coûte. Le rôle des femmes dans cette crise est capital. Beaucoup ont montré un courage, une ténacité extraordinaire. La femme, notamment la mère, demeure la clé de la cohésion de la famille. Dans certaines familles, en effet, on pouvait parfois compter des fils appartenant au Front Islamique du Salut, à l'armée, à la police, voire même à tel ou tel parti démocratique. La mère de famille a empêché l'explosion de la famille, beaucoup plus que le père, pris par son travail ou engagé ailleurs.

L'Eglise se trouve dans le cœur du cyclone. Commence pour elle " le temps de la faiblesse " pour reprendre l'expression du jeune Père Christian Chessel, de Tizi Ouzou. Depuis le 1er décembre 93, les étrangers ont été mis en demeure par les groupes islamistes de quitter le pays. Et au milieu de la violence que subit la société algérienne, les victimes se succèdent pendant deux bonnes années. Dix-neuf membres de l'Eglise sont assassinés

-Le 8 mai 94, le Fr. Henri (Frère Mariste) et la sœur Paule Hélène (Pte Sr de l'Assomption) par deux hommes dans la bibliothèque ouverte aux jeunes de la Casbah d'Alger. L'attentat est revendiqué par un groupe islamique armé.

-Le 23 octobre, deux religieuses espagnoles de Bab El Oued à Alger, Sœurs Esther et Caritad (Augustines Missionnaires) sont assassinées alors qu'elles se rendaient à la messe. L'attentat n'a pas été revendiqué.

-Le 27 décembre 94, les quatre Pères Blancs sont assassinés à Tizi-Ouzou : les Pères Chevillard, Deckers, Dieulengard et Chessel, tués par un commando qui se présente comme étant de la police. La population de Tizi Ouzou leur a rendu un émouvant hommage.

-Le dimanche 3 septembre 1995, deux religieuses, sœur Bibiane (française) et sœur Angèle Marie (maltaise), Missionnaires de Notre Dame des Apôtres, sont assassinées dans le quartier de Belcourt à Alger. Elles y travaillaient depuis près de 30 ans dans le cadre de la promotion féminine.

-Le 10 novembre, c'est l'assassinat de Sr Odette, Pte Sr du Sacré Cœur. Sœur Chantal, sa compagne, est grièvement blessée. L'année 95 a donc été lourde. L'année 96 le sera aussi.

-Le 27 mars 96, dans la nuit du 26 au 27, sept Moines de Tibhirine sont enlevés de leur monastère et emmenés dans la montagne (Frs Christian, Bruno, Célestin, Christophe, Luc, Michel, Paul) par un groupe islamiste armé, de Djamel Zitouni. Ils seront assassinés le 21 mai. À l'annonce de la découverte de leurs restes, le 30 mai, le Cardinal Duval s'éteint à 93 ans. Je l'avais personnellement rencontré trois semaines avant sa mort, ayant fait un voyage en Algérie à cette période. C'était un homme abattu. " Je suis crucifié ", me dit-il, et il ajouta :

“ Ce n’est pas encore le temps de la moisson. C’est le temps des semailles ” Il ne pouvait mieux qualifier cette époque que vivait l’Eglise.
-Le 1er août 96 : Assassinat de Mgr Claverie (Evêque Dominicain) à Oran, son sang se mêle à celui de son chauffeur Mohammed. Cet Evêque n’avait cessé de dénoncer la folie meurtrière arrivant de toute part, ne craignant pas de prendre la parole, à temps et à contretemps.

Il ne faut jamais séparer ces victimes d’une population qui a payé un très lourd tribut à la violence. Plus de 150.000, on dit même 200.000, victimes sont dénombrées ! Et si l’Eglise a pu rester, c’est bien grâce aux amis algériens eux-mêmes qui parfois prenaient un grand risque en venant nous visiter.

Voilà donc l'Eglise au cœur de la tourmente algérienne, prise elle-même dans la spirale de la violence. Elle n'est pas épargnée, et partage l’insécurité de la population terrorisée. Ici, il faut rendre un hommage particulier à Mgr Teissier, en lien profond avec les trois autres évêques d’Algérie. Ils ont toujours déclaré que l’Eglise ne quittera pas l'Algérie. Elle avait partagé les espoirs et les temps forts de l'histoire du pays. Elle a opté de rester, même réduite et fragilisée, avec ceux et celles qui continuaient d'espérer contre toute espérance. Pendant ces années de tourmente, la grande question revient : “ Partir ? Rester ? ” Équilibre fragile qui a amené chaque membre permanent de l’Eglise à faire un discernement. L’Eglise d’Algérie comme corps a donc décidé de rester, “ demeurer ” par amour pour ce peuple. Comme on demeure au chevet d’un malade ou d’un mourant, comme l’avait dit Mgr Claverie. Jamais l’Eglise d’Algérie n'avait été aussi fragile. Jamais elle n'a dû faire autant confiance à Celui qui est maître de demain.

La Béatification des Témoins-Martyrs de l’Eglise d’Algérie
L’avènement d’une Eglise plus Universelle.

L’Eglise, si petite soit-elle, si fragile soit-elle, est donc demeurée, témoin de l’Evangile, pour “ accompagner ” ce peuple dans sa souffrance, sa résilience, sa recherche du sens. Cela s’est fait au niveau du quotidien. Nul doute que quelque chose a germé aussi de ce côté-là.

Au début de ce XXIème siècle cette Communauté chrétienne catholique a profondément changé au niveau des membres qui la composent. Peu à peu, nous voyons arriver, une nouvelle génération de religieux, de prêtres et de religieuses venant des quatre horizons. Les membres originaires de la France et même de l’Europe se font de plus en plus rares. Ils arrivent maintenant surtout de l’Afrique, mais aussi de l’Asie, de l’Amérique du Sud. C’est une chance, une grâce pour notre Eglise qui apparaît sous un visage plus universel.

Le changement profond vient aussi du laïcat. La majorité de celui-ci est désormais africain. Il est composé tout d’abord des nombreux étudiants venus dans le cadre des accords bilatéraux entre l’Algérie et un certain nombre de pays. Mais aussi des personnes de passage, issues des migrations

Un certain nombre d’événements vont marquer cette Eglise dont la fragilité est le lot depuis l’indépendance. Petit à petit, mais dès le début des années 2000, Mgr Teissier décide de commencer une enquête canonique pour la béatification de ces « Martyrs de la Fraternité », comme il aimait le dire. Le processus de Béatification, en route, avance assez vite. Les évêques ne voulaient pas que les Responsables politiques en soient les derniers informés. Nous décidons de rencontrer le Ministre des Affaires Religieuses pour le lui dire. Et la question surgit du lieu de la proclamation de cette Béatification. Cela pourrait-il avoir lieu en Algérie ? Ayant bien entendu notre interrogation, M. le Ministre comprend que cet

événement pourrait entrer dans le processus de Réconciliation Nationale entrepris dans le pays. Et c'est dans ce sens que se déroulera la journée du 8 décembre 2018 à Oran, là où Mgr Claverie avait été évêque. Il était bien entendu que cela ne pourrait avoir lieu que dans le cadre d'un hommage aux 119 imâms assassinés pendant cette période qui a connu près de 200.000 morts d'une guerre civile atroce.

J'avais passé en mars 2017, la charge du Diocèse du Sahara algérien à mon successeur Mgr John Mac William, j'ai pu participer à cet événement marquant qui a eu lieu sur la colline de Santa Cruz à Oran. Elle fut chargée d'une grande émotion non seulement pour les membres de l'Eglise, les familles, mais aussi un grand nombre d'invités algériens. Les autorités avaient tout fait pour prendre en main la logistique au niveau de l'accueil. Cette cérémonie avait été précédée la veille au soir par une veillée à la petite cathédrale d'Oran en présence de musulmans et musulmanes et le matin dans la grande mosquée d'Oran en hommage aux 119 imâms assassinés et aussi en hommage aux nombreuses victimes civiles dans la même période Les Autorités locales et nationales, civiles et religieuses ont tout fait pour faciliter ces commémorations et la présence des membres de l'Eglise était bien la preuve de son ancrage dans le pays.

C'est ainsi que se poursuit l'existence de cette petite Eglise d'Algérie au rythme du temps. Mais le ciel est aussi parsemé d'encouragements. Mgr Jean Paul Vesco, évêque d'Oran lors de la Béatification des 19 Martyrs, est nommé Archevêque d'Alger le 27 décembre 2021. Il obtient la nationalité algérienne en février 2023. Il est nommé cardinal et pourra dire : « Pour moi, c'est extraordinairement important. Ce n'est pas un nouveau cardinal français, c'est un nouveau cardinal algérien qui est créé ». Ce fut le cas de l'archevêque d'Alger ,Mgr Léon Etienne Duval qui fut créé cardinal en février 1965, et qui reste présent dans la mémoire de beaucoup d'Algériens. Des liens d'amitié et de fraternité se sont tissés au fil de l'histoire, et ils demeurent solides.

C'est de cela que l'Algérie a aujourd'hui le plus besoin. La mission de l'Eglise n'est pas seulement de travailler à son propre renouvellement. Là où il lui est donné de le faire, elle doit le faire. Mais elle n'est pas uniquement envoyée pour cela. Là où elle est le plus configurée au Christ, c'est lorsqu'elle est présente sur les " lieux de fracture " de l'humanité, pour reprendre une expression de Pierre Claverie. Pas seulement pour donner, servir, panser les blessures, nourrir les foules affamées. Mais aussi, lorsque plus rien ne peut être fait, pour être là, faire renaître l'espérance, sécher les larmes, faire avancer les forces de la vie, partager l'amitié et l'amour universel de Dieu pour toute l'humanité, à commencer per les plus petits.

Claude Rault. PB. Ev. émérite de Laghouat-Ghardaia (Algérie)
St Pierre de Montrouge. 1er mars 2025.